

Kreschenie 2022

« Salut Charles. Ça te dirait d'aller à Izmaïlovo, ce soir, 20h ? Je te présenterai Silvère !

- Comment te dire... Pas la foi d'aller à Izmaïlovo ce soir...

- Mais tu n'as pas compris, je le crains... Ce soir, c'est **Kreschenie**. C'est une fois par an ! »

Je déroule alors mes quelques explications sur l'évènement...

« Whoop ! Effectivement... Donc, il faut amener quoi, et à quelle heure ? »

L'heure, je lui avais indiqué, et le lieu, aussi. Izmaïlovo, c'est un quartier de l'est de Moscou, connu pour son kremlin¹ aux allures disneylandaises... Construit en 2001, il reprend le style russe pour l'adapter en une foule de bâtiments les plus bigarrés les uns que les autres... Rien d'authentique donc, mais c'est une forteresse hautement touristique, gardant de nombreux musées, ainsi qu'un marché aux puces fameux dans toute la ville.

Silvère, quant à lui, était le brave camarade m'ayant invité. Un russophile convaincu, et adepte du Kreschenie, ou Théophanie. Ce soir, il en serait à sa dixième fois ! Alors, aucun doute, c'était bien lui qu'il fallait rejoindre pour l'occasion !

Le soir venu, peu avant l'heure indiquée, nous nous retrouvâmes à la station de métro. Le plus beau métro du monde, cela va sans dire... Et j'attendais à la sortie, à proximité d'une immense statue de partisans soviétiques : deux soldats, baïonnettes en main, qui encadrent un vieux Russe à chapka, qui l'agite de manière triomphale...

Le premier arrivé, ce fut Jacques. Ce grand Versaillais venait d'arriver dans la capitale russe, et, sourire aux lèvres, était prêt à en découdre... Il me rejoint bientôt dans mon attente, avant de distinguer, au loin, les moustaches de mousquetaire qui s'approchaient... C'était Charles ! D'une taille similaire, mais arrivé depuis un peu plus longtemps, il étudiait dans la meilleure université technologique du pays. Et avait peut-être encore davantage d'enthousiasme pour ce Kreschenie 2022...

Mais la compagnie n'était pas encore au complet... Il restait un Belge, m'ayant prévenu qu'il arriverait « avec un peu de retard »... Ami d'amie, cela faisait un bail que nous devions nous rencontrer, depuis qu'il était arrivé à Moscou... Je lui proposai spontanément de venir assister à l'évènement, et il répondit à l'inconnu que j'étais avec la même simplicité...

« Tiens, ce serait pas lui, là ? »

« En effet... Je ne sais pas si c'est là un Belge, mais ce n'est clairement pas un Russe »

Bien sûr, c'était Jérémie qui, derrière sa paire de lunettes rondes, s'avancait vers nous. Nous commençâmes à monter les escaliers quand je reconnus une autre tête familière... Elle aussi bien pourvue en moustaches, qu'elle avait grises, indiquant un vécu toute particulier. Car ce Nicolas,

¹ Comment ça, le kremlin n'est pas au centre de Moscou ?! Que le lecteur se calme, et me permette de lui rappeler que le terme de kremlin ne désigne, en russe, qu'un ensemble de fortifications : la haute cour, fortifiée, par opposition à la basse-cour.

arrivé il y a plus de vingt ans en Russie, avait beaucoup vu, lu, et bu. Nous serrâmes la pince à cet homme d'expérience, puis reprîmes notre montée.

« Ah, voilà, enfin ! » dirent en français un groupe d'inconnus... Il s'agissait là du contingent militaire que Nicolas avait prévu d'amener... Et, en effet, on pouvait reconnaître à leur coiffure la marque de fabrique de l'armée française !

Nous fîmes alors connaissance et route vers le kremlin, à une dizaine de minutes d'ici. Je discutai avec Romain, enseignant militaire dans une université russe, ou l'on forme les cadres... Il était curieux de se dire que des Français participaient à transmettre leur expérience à ces jeunes soldats russes, mais, ma foi, tant qu'aucun secret d'état n'est révélé...

Une organisation presque parfaite

Arrivés à l'entrée du kremlin, nous eûmes la surprise de le voir fermé. Il fallait faire le tour de ce labyrinthe, et nous prîmes à droite. Bien mal nous en prit, car, une fois dans le dédale, il fallut trouver l'une des deux portes qu'on avait laissées ouvertes... Et, au terme d'un chemin en lacets, nous entrâmes dans l'enceinte du kremlin... Pour y voir, planté devant nous, le décor traditionnel de Kreschenie, à savoir un étang gelé sur fond d'église à dômes... Dans cet étang, dont quelques Russes avaient commencé à casser la glace, devaient pouvoir se baigner des dizaines de Russes... Mais, alors que l'heure était déjà bien avancée, aucun volontaire ne se trouvait là...

« Bizarre... Nicolas, tu peux demander à Silvère où il se trouve ? Probablement qu'il en sait plus que nous... »

« Ouais, je vais l'appeler... Ça serait bien qu'on puisse se baigner maintenant... »

Tandis qu'on appelait l'organisateur, je me rapprochai des Russes en uniforme. L'ambulance à proximité leur appartenait probablement. Des secouristes, donc ?

Là, on entendait des tergiversations, entre les Russes, fidèles aux ordres de l'administration, et les Français désireux de faire trempette dès que possible...

« Non, pas avant minuit, ce sont les ordres ! »

« Minuit ?! Mais c'est super tard... !! »

« Je sais bien, mais nous n'y pouvons rien... »

Alors qu'on se demandait comment réussir à convaincre ces incorruptibles, nous vîmes arriver à nous, cigarette à la main, ce Vosgien de Silvère. Il nous expliqua, avec sa bonhomie habituelle, qu'en attendant, ils s'étaient parqués dans un restaurant à côté, et que ça valait probablement mieux que d'attendre deux, trois ou quatre heures, car certains Russes disaient qu'on pourrait commencer à vingt-deux heures, d'autres à minuit, et certains, encore, à vingt-trois heures trente !

Je rejoins bientôt Silvère avec les trois étudiants, suivi de Nicolas avec ses militaires, quelques instants plus tard.

Une fois dans le restaurant, je reconnus les visages familiers des amis de Silvère, ainsi que deux nouvelles têtes, nommément Anastasiya et Sylvain, tous deux journalistes pour Radio France. Ils

avaient prévu de couvrir l'évènement, et, après une courte recherche, avaient pris contact avec Silvère...

« En fait, c'est bien simple, commença Sylvain... Anastasiya m'a proposé le sujet, et m'avait dit que des Français y participaient... Alors j'ai tapé sur Google « français Moscou théophanie », et je suis tombé sur le nom de Silvère... Que j'ai contacté, et voilà. C'est pas très difficile le journalisme en fait ! »

Et, en effet, il suffisait de taper quelques mots clefs pour tomber sur Silvère, véritable ambassadeur du Kreschenie auprès de la communauté française de Moscou...

Quelques bières et zakouskis plus tard, les Français, peu patients, décident d'aller faire un tour, voir ce qu'il en est. Après tout, on nous avait dit vingt-deux heures... !

Mais là, en lieu et place des secouristes, on ne trouve plus que des policiers... Ceux-ci sont formels : il n'y aura rien avant minuit... Bon... A ce moment-là, certains des Français partent, et j'avoue m'être aussi posé la question...

Mais quand Silvère, parti faire un tour, revint, c'est avec enthousiasme :

« Venez les gars, y a un DJ là-bas, et de l'ambiance ! »

Ambiance... Il n'en fallait pas plus pour mettre en mouvement notre groupe immobile... Bientôt, en plus d'une musique au loin, on vit deux Russes, qui paraissaient être au milieu de la place...

« Ah, c'est ça ton ambiance, Silvère ?! Il est où le DJ ? » ironisa Nicolas

« Venez, c'est ici » nous invita l'intéressé, sur qui le cynisme ricochait...

Et nous le suivîmes, pour trouver, non un DJ, mais une table de mixage, deux enceintes, et... une musique russe traditionnelle... A notre gauche, un Russe en costume qui rappelait les troupes d'Ivan le Terrible, et qui se tenait assis... sur un tronc, lui-même fixé sur une table de découpe primitive en X. Nous voyant venir, il nous tint une scie, que Silvère attrapa bientôt, avant de le rejoindre couper du bois...

Puis s'avança un autre Russe, en costume beige et accompagné de son micro

« Approchez, approchez... Voilà ! Maintenant, il faut trouver un ami avec qui scier ! »

Silvère, à ces paroles, se tourna naturellement vers nous, et je finis par le retrouver, de l'autre côté de la scie... Et nous nous mîmes à scier, sans que je sache vraiment trop pourquoi, mis à part l'argument du camarade qui me soutenait que « ça nous réchauffera »... Alors que je n'avais pas froid, à vrai dire...

« C'est un exercice d'amitié, alors vous ne pouvez que tirer la scie, pas la pousser ! » indiqua la voix de forain.

Et, au terme de notre découpe professionnelle, nous apprîmes que le petit rond de bois tombé au sol était à garder, en souvenir... Silvère le rompit aisément, et nous nous dîmes que, décidément, la tâche ne devait pas être très dure, et pourtant nous en avons mis, du temps !

Au programme de cette kermesse, il y avait aussi du tir à la corde, où deux Tchétchènes voulurent nous provoquer, à quatre, et une sorte de hockey sur glace, sans patins et sans clubs, mais avec balais...

Un tour du proprio et quelques dizaines de minutes plus tard, nous rentrâmes à nouveau dans l'enceinte, pour entendre dire :

« L'office va commencer ! Après cela, à minuit, on ouvrira l'accès aux bains ! »

Alors, comme par instinct grégaire, nous suivîmes les Russes qui montaient les escaliers de l'église... C'était un bel édifice, en bois, et décoré, comme les églises du nord de la Russie, par des icônes aux couleurs chaudes : rouge, or, vert foncé... Nous prîmes place, debout, dans cette marée de Russes, un peu comme on se fraye un chemin dans le métro moscovite...

Puis d'une porte de l'iconostase² surgit un pope, à la barbe grise taillée en trapèze aigu... Une large soutane noire, dont l'amplitude lui permettait de faire de grands mouvements, et des petits yeux sombres ajoutant de l'autorité à un visage qui semblait, par ses traits droits et son nez franc, déjà comporter assez de sévérité... Une sorte de Raspoutine des temps modernes, du moins était-ce l'impression qu'il me faisait, le côté maléfique mis à part, bien entendu. Au début de l'office, d'ailleurs, en remplaçant l'icône centrale³, il fit un geste vif, accompagné d'un « Ne filmez pas ! » dont la fermeté aurait pu en décourager plus d'un, n'étaient ce le flegme des Russes et le professionnalisme des journalistes. Il fallait bien se mettre quelque chose sous la dent, pour le reportage... !

Dans le chœur, l'unique mâle chantant fut bientôt épaulé par un autre homme, visiblement une voix de basse. L'effectif était réduit, mais ils parvinrent à donner le change, avec une harmonie qu'il fallait saluer.

Parmi les curiosités de l'église, il fallait compter une affiche, répondant aux questions fréquemment posées : « Pendant la nuit de Kreschenie, est-il vrai qu'il est impossible de tomber malade⁴ ? – Non, les risques de tomber malade ne sont ni plus élevées, ni plus faibles qu'en tout autre nuit... », ou encore « Faut-il obligatoirement se baigner pour Kreschenie ? – Non, mais il faut nécessairement assister à l'office ». A comparer le nombre de Russes dehors et celui qui, dedans, suivait la liturgie, on comprend que le prêtre prêche pour sa paroisse !

Au bout de quelques instants, au cours desquels mes paupières se faisaient lourdes, résultat de la chaleur de l'endroit, je cherchais à sortir... Scrutant le peuple dont l'impassibilité n'était interrompue que par des signes de croix ponctuels, mon regard croisa celui de Silvère. Un signe fut donné, aisément compréhensible : « récupère les autres, on y va ! »

Il était déjà bientôt minuit, et nous voulions pouvoir nous baigner assez tôt... Nous n'avions pas attendu quatre heures pour nous pointer les derniers !

Autour du bassin régnait une immobilité toute russe... Difficile de trouver quelqu'un en maillot parmi cette masse de Russes en doudounes, encadrés par les secouristes et séparés de l'eau par quelques policiers. Encore une fois, ce fut Silvère qui trouva les vestiaires, bien renseigné en cela par un informateur russe.

² Séparation entre le chœur et l'autel, entre les fidèles et le prêtre officiant. Chez les Russes, elle ne laisse rien voir, seulement entendre ce qui se passe de l'autre côté, tandis que les Latins, eux, voient tout, mais n'entendent rien...

³ Celle-ci représente la fête du temps présent, le prêtre plaça donc dans cet emplacement l'icône de la Théophanie

⁴ Une autre superstition répandue en Russie voudrait que, pendant ce laps de temps du 18/19 Janvier de chaque année, l'eau détiendrait un pouvoir spécial... De guérison, peut-être ? En tout cas, des Russes m'en ont déjà parlé, très sérieusement d'ailleurs...

« C'est par là, et le bâtiment est chauffé ! » nous annonça Silvère, probablement content d'apprendre que les tentes de fortune, dressées à proximité, n'allaient pas servir de vestiaires...

La baignade en question

Nous revînmes, cette fois en maillot, chaussures aux pieds pour certains, tongs pour d'autres. Les miennes, d'adhérence risible, me firent tomber, si Charles n'avait été à l'affût !

Nous nous engageâmes dans la foule, entourés à notre gauche de Russes, parfois pieds nus dans la neige, et, à notre droite, de spectateurs attentifs en chaudes vestes...



Dans quelques instants, pour commémorer le baptême (« Kreschenie » en russe) du Christ dans le Jourdain, ces fiers Russes iront faire trempette... Nous pensions au début qu'il fallait tout traverser, mais non, il suffit de s'avancer, de plonger trois fois, et de revenir la tête froide !

Visiblement, il y avait là des habitués, si l'on en croyait ceux qui se passaient de serviette pour respirer, l'air serein, les -6°C de l'atmosphère... Mes orteils commençaient déjà à perdre en température, les étudiants qui tremblaient à côté me donnaient à sourire.

Pour ne pas trop perdre de chaleur dans l'attente, nous nous étions serrés, et, par cette température, on pouvait parfois distinguer le halo de chaleur des voisins.

Nous nous demandâmes combien de temps il nous fallait encore attendre ainsi... Mais les Russes, ayant tout prévu, avaient organisé quatre accès à l'étang ; aussi, la file d'attente diminuait progressivement... Le temps d'y parvenir, nous pûmes toutefois donner une courte interview à Radio France, sur nos raisons de venir tenter l'aventure du bain de minuit russe, un soir de janvier...

« Celui-là, je le laisse passer, et ensuite, j'y vais » dit bientôt Silvère, avant de s'élançer vers le bassin... Nous filmâmes son passage, puis ce fut le tour de Nicolas, Charles, Jacques... Et, comme dans une course de relais, mais sans autre témoin que le bruit des cloches drelindinantes, je m'avançai pour prendre la place de Jacques...

De manière assez surprenante, il n'était pas si difficile d'entrer dans cette eau, à huit ou neuf degrés au-dessus de l'air. Je plongeai, une première fois, sans difficulté, puis une seconde, et l'adrénaline vint, et enfin une troisième. Cette sensation, difficile à décrire, était assez plaisante, il fallait l'admettre... Satisfait de ma baignade, je remontai bientôt, plus calmement qu'à l'aller.

Mais mon calme fut de courte durée, car, sans lunettes sur la terre ferme, je ne parvenais pas à trouver ma deuxième tong... Après un tel coup de sang, le corps réagit rapidement, et on a l'impression de vivre en quelques secondes de véritables minutes... Et c'est au bout de quelques-unes de ces minutes que je retrouvai, enfouie dans la neige, la tong involontairement séparée de sa moitié...

« Allez, vas-y maintenant » me lança un Russe à côté, sachant qu'il ne fallait pas se trouver trop longtemps en extérieur après une telle expérience...

Mes doigts de pieds, depuis longtemps inertes, avaient perdu à peu près leur sensibilité. On m'en avait parlé, en me disant que ce n'était pas grave et qu'on pouvait marcher, mais cela avait quelque chose de déroutant. Cependant, on pouvait bien marcher, et c'est ce que je fis, d'abord en tongs, puis, celles-ci ayant prouvé leur inutilité, pieds nus, dans la neige, avant de rejoindre le tapis déroulé entre le bassin et les vestiaires, et d'entrer dans ceux-ci.

En posant mon pied sur la chaude pierre du sol, je le sentis revenir à la vie. Curieuse sensation, vraiment ! Puis ils se gonflèrent tous deux, et captèrent le sang de l'organisme jusqu'à en devenir rouges, et chauds.

Enfin, je rejoignis les amis.

« Ça y est, mes pieds me sont revenus ! »

Nous discutâmes ensuite de nos émotions fortes, avant qu'un Russe, intrigué par les consonances d'une langue inconnue, vint demander d'où nous étions, nous féliciter, et expliquer :

« Cette année, je le fais avec mon fils, il est ici, il a six ans. La dernière fois, j'avais emmené ma fille, et l'avais plongé une fois. Je pensais qu'elle allait pleurer, ou crier, mais non. Elle s'est mise à rire ! »

Décidément, comme ils le disent ici, « etou stranou ne pobedit », ce qui signifie : « Impossible de vaincre ce pays ! »